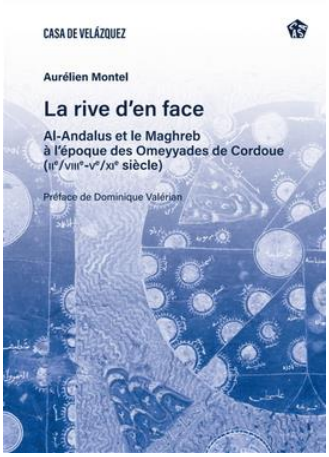



**Aurélien Montel.-** ***La rive d'en face. Al-Andalus et le Maghreb à l'époque des Omeyyades de Cordoue (IIe/VIIIe-Ve/XIe siècle)*** **(Madrid: Casa de Velázquez, coll. Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 94, 2026), 530 p.**

L'historiographie de l'Occident musulman médiéval a longtemps été dominée par un récit déterministe faisant de l'irruption des empires almoravide et almohade (Ve/XIe-VIIe/XIIIe siècle) le véritable acte fondateur d'un ensemble cohérent formé par le Maghreb et al-Andalus. C'est au démantèlement des rouages de ce récit que s'emploie, avec une remarquable vigueur, l'ouvrage d'Aurélien Montel. Maître de conférences à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès et spécialiste des réseaux d'échange et des circulations savantes dans le monde musulman médiéval, il défend une interprétation profondément renouvelée des dynamiques spatiales à l'œuvre dès les débuts de l'époque islamique.

*La rive d'en face*, issu d'une thèse de doctorat défendue à l'Université Lumière (Lyon), en 2019, entend bouleverser ce qui paraissait solidement établi. Montel y démontre que, déjà à l'époque omeyyade (IIe/VIIIe-Ve/XIe siècle), circulations et constructions politiques et économiques avaient concouru à la mise en connexion des versants européen et africain de la Méditerranée occidentale.

Publié dans la collection "Bibliothèque de la Casa de Velázquez" et préfacé par l'historien Dominique Valérian, l'ouvrage, en 530 pages, se distingue par sa portée qui dépasse largement le cadre de ces questions (Maghreb et al-Andalus) pour s'inscrire pleinement dans les débats contemporains sur la fabrique des territoires au Moyen Âge.

L'ambition de l'auteur se trouve pleinement soutenue par une érudition aussi vaste que rigoureuse. En confrontant la documentation familière aux médiévistes spécialistes du monde musulman (chroniques, traités géographiques et dictionnaires biographiques) qu'il désigne sous une appellation originale de "littérature impériale" à des sources moins fréquemment sollicitées (documents de chancellerie, correspondances savantes, données archéo-numismatiques, géographie administrative, etc.), il privilégie une histoire des interactions et des connexions à une histoire conçue à travers le seul prisme des frontières politiques.

L'ouvrage s'articule en trois parties complémentaires. La première, nommée "L'État omeyyade et le Maghreb," est consacrée aux institutions politiques et aux représentations qui ont contribué à l'élaboration de l'espace sujet d'étude. L'auteur y reconstitue la trajectoire historique par laquelle la revendication cordouane sur l'autre rive s'est progressivement affirmée, depuis l'émirat (138 H./756-317 H./929) jusqu'au califat (317 H./929-422 H./1031). Il y démontre aussi comment les entreprises militaires de conquête et de contrôle des territoires, les réseaux clientélaires et les échanges de nature diplomatique ont graduellement configuré un territoire où s'estompe la frontière entre le réel et l'imaginaire.

La deuxième partie, ayant pour titre "La construction d'un espace économique dynamique et multipolaire," représente l'un des apports les plus originaux de l'ouvrage. Montel y propose une cartographie des itinéraires terrestres et maritimes, accompagnée d'une analyse des acteurs (marchands, pèlerins, agents califaux) et des circulations de marchandises (or soudanais, esclaves, textiles, produits de luxe, etc.). La finalité est de

mettre en évidence les logiques d'interaction entre les deux rives opérant au-delà des lignes de fractures dynastiques: l'Occident musulman ne saurait constituer un espace en marge des dynamiques méditerranéennes. Au carrefour de trois mondes - l'Europe carolingienne, l'Orient abbasside et l'Afrique subsaharienne - il s'inscrit pleinement dans des dynamiques d'interdépendance économique et de circulations plurielles qui le traversent en profondeur.

Enfin, la troisième partie, intitulée "Circulation des hommes, circulation des savoirs en Occident musulman," a permis d'étendre la démonstration au champ culturel et intellectuel. L'auteur y montre que la mobilité des oulémas et les transferts de savoirs concourent, au même titre que les échanges économiques, à la structuration et à la cohésion de l'espace omeyyade. Une telle mobilité n'était toutefois envisageable que si les savants, théologiens et juristes entretenaient un réseau relationnel étendu dans tout le Maghreb et al-Andalus.

Le principal apport de l'ouvrage est la critique du déterminisme territorial, dont l'auteur pointe les limites tout au long de sa démonstration et dont le dépassement pourrait être salutaire. En substituant une logique d'espace de relations à celle de frontière, Montel contribue ainsi au renouveau de la géographie historique médiévale et l'applique à un corpus arabe encore trop peu exploité. L'intérêt constant pour l'analyse critique des sources, en particulier la vigilance qu'il porte aux récits-mythes que l'historiographie omeyyade a construits *a posteriori*, représente une contribution méthodologique dont les médiévistes maghrébins trouveraient grand profit à s'inspirer.

L'ouvrage appelle toutefois quelques commentaires qui pourraient en enrichir la portée. La vision adoptée demeure avant tout cordouane: les dynamiques internes du Maghreb y occupent une place secondaire, ce qui tend à présenter "la rive d'en face" davantage comme un espace de réception qu'un acteur à part entière. Il s'agit là moins d'une lacune que d'un parti pris analytique pleinement légitime, dont le lecteur aura simplement intérêt à tenir compte pour contextualiser les choix interprétatifs opérés par l'auteur. Cette observation appelle à un dialogue accru avec les études récentes consacrées aux Barghwāṭa et aux Banū Midrār, à titre d'illustration, car leurs destins respectifs révèlent l'ensemble des dynamiques des pays du Maghreb. L'examen actualisé des réseaux transsahariens aurait par ailleurs élargi l'horizon d'al-Andalus et du Maghreb à une géographie plus vaste, où ces routes constituaient une trame structurante. On aurait également souhaité voir davantage l'ampleur du rôle des Fatimides, leur rivalité éclairant les marges de manœuvre des pouvoirs locaux, pris entre deux pôles d'attraction antagonistes.

Ce dernier commentaire fait allusion à la part réduite accordée aux études en langue arabe dans l'architecture de l'ouvrage. Si l'auteur fait preuve de grande rigueur dans le recours aux sources primaires arabes, le dialogue avec la production savante contemporaine arabophone demeure insuffisamment représenté. Une clarification s'impose ici: cette question ne concerne pas spécialement ce livre. Elle renvoie à un déséquilibre structurel de la recherche occidentale sur l'Occident musulman, où l'accès aux publications arabes reste malaisé et leur validité scientifique parfois méjugée. On peut tout simplement suggérer qu'une entreprise aussi ambitieuse aurait peut-être pu essayer de réduire cette distance, au nom même du pont relationnel qu'elle entend établir entre les deux rives de la Méditerranée.

Reste une question de périodisation. On pourrait aussi espérer une attention renforcée aux héritages antérieurs à la période omeyyade. Si Montel refuse à juste titre l'idée d'une rupture nette, celle d'un Occident musulman né ex nihilo, comme si les réseaux tardo-antiques s'étaient évanouis sans laisser de traces, une archéologie plus systématique de l'espace relationnel aurait permis de mesurer avec plus de précision les continuités et les discontinuités, et d'ancrer l'analyse dans la longue durée. Sans ce contrepoint, l'ouvrage court le risque, peut-être involontaire, d'une nouvelle naturalisation: celle d'un Occident musulman traité comme une entité dont les origines se perdraient dans un passé indéterminé. C'est précisément en dépliant ces strates historiques que l'on pourrait mieux apprécier ce que l'expansion omeyyade doit aux infrastructures héritées, et ce qu'elle a véritablement réinventé.

Ces réserves n'entament toutefois pas la portée de l'ensemble. En prouvant que l'unité de l'Occident musulman est un fait structurel dès l'aube de l'époque islamique, et non une élaboration tardive des dynasties almoravides et almohades, Montel renouvelle en profondeur notre lecture de l'histoire du Maghreb médiéval et de ses liens avec al-Andalus. Par là même, son livre s'inscrit pleinement dans les champs de recherche que la revue *"Hespéris-Tamuda"* cultive depuis plus d'un siècle: l'histoire politique, économique et culturelle du Maroc, de l'Occident musulman et de la Méditerranée. Il offre aux chercheurs marocains et maghrébins un outil de travail précieux, non seulement par les informations qu'il rassemble et les pistes qu'il ouvre, mais aussi par la réflexion méthodologique qu'il suscite sur les manières d'écrire l'histoire des espaces frontaliers et des circulations. On souhaite que cet ouvrage, dont l'audience dépasse largement le cercle restreint des spécialistes d'al-Andalus, trouve toute sa place dans les débats historiographiques contemporains et contribue à décloisonner les champs de recherche entre les deux rives de la Méditerranée.

**Hicham Rguig**
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Cadi Ayyad, Marrakech